

Avez-vous des modèles en traduction, des traducteurs qui vous ont inspiré ?

Je ne saurais dire. Je lis énormément, et c'est plutôt la langue de toute personne écrivant en français (traducteur comme auteur) qui me nourrit. Lorsque je lis, il m'arrive souvent de noter telle ou telle tournure, telle ou telle expression en me disant : « Tiens, c'est quelque chose d'intéressant, qui véhicule bien telle idée, telle sentiment, qui ne me serait pas venu spontanément et que je dois garder pour le cas où ». Et lorsque je sèche sur une traduction, je consulte le carnet où je note les « tournures d'autrui ».

Cela étant, bien entendu, la ligne de mire d'une traduction, celle vers laquelle j'essaie de tendre, c'est le texte qui donnera l'impression d'avoir été directement écrit en français et non traduit. Ce qui est rarement une mince affaire.

Quelles sont les difficultés de traduction spécifiques à la langue dont vous traduisez ?

Le russe est une langue beaucoup plus concrète que le français, si bien qu'il est souvent délicat de traduire les scènes d'action. Par ailleurs, le français est moins flexible et admet beaucoup moins d'expansions du nom que le russe, au risque de sombrer dans une lourdeur malvenue..

Au contraire, qu'est-ce qui est le plus facile à traduire pour vous ?

De façon générale, les considérations abstraites, la description de l'état émotionnel des personnages. Mais peut-être que cela tient davantage à ma tournure d'esprit que d'une proximité entre le russe et le français. Et puis il arrive parfois qu'en traduisant, on soit dans un état de grâce : le texte source vous est alors parfaitement intelligible (je ne parle pas du sens littéral, mais du projet même de l'auteur) et coule sans anicroche dans la structure de la langue française. Mais bon, en vertu du principe même des états de grâce, c'est l'exception, pas la règle.

Comment abordez-vous un texte que vous allez traduire ?

Une fois que je l'ai lu, j'essaie de dresser la liste des difficultés que je pressens dans sa traduction (même si ça ne correspond jamais à la réalité au bout du compte) et de me fixer quelques principes stylistiques pour orienter mon travail.

Échangez-vous avec l'auteur au cours de la traduction ? Certains auteurs que vous avez traduits sont-ils devenus des amis ?

Oui, cela m'arrive. Si le besoin s'en fait sentir et que l'auteur est disponible, je ne vois pas pourquoi m'en priver. Bien entendu, il ne s'agit pas de le harceler, mais de fournir un travail aussi fidèle que possible à ses intentions. Il doit être assez insécurisant pour un auteur de se sentir ainsi tributaire de quelqu'un d'autre. J'ai eu la chance de rencontrer et d'échanger beaucoup avec Vladimir Lortchenkov et Yana Vagner, deux des

auteurs que j'ai traduits, et c'est toujours un immense plaisir que de les revoir lors de leurs passages en France.

Vous arrive-t-il de traduire des livres que vous n'aimez pas ?

Pour l'instant, j'ai eu la chance de ne travailler que sur des textes qui me plaisaient, mais de toute façon, du moment où je m'engage dans un projet, même si son contenu ne devrait pas me plaire, je pense que je prendrais au moins du plaisir à manipuler la langue et à résoudre certains problèmes de traduction. Cela dit, j'ai été gâtée pour l'instant. Je ne parle donc pas vraiment en connaissance de cause.

Le livre que vous auriez aimé traduire ?

Les Âmes mortes de Gogol.

Le livre que vous ne pourriez/voudriez pas traduire ?

L'œuvre de Dostoïevski, parce qu'elle m'impressionne trop et qu'elle a déjà été magnifiquement traduite par André Markowicz

Un auteur méconnu que le public français devrait absolument découvrir.

Dmitri Lipskerov, dont j'ai déjà traduit deux livres (*Le Dernier Rêve de la raison* et *Léonid doit mourir*) pour une toute petite maison d'édition, mais qui mériterait vraiment une audience à la hauteur de son prodigieux talent

Expression, juron ou insulte favori en VO et sa traduction en français.

J'ai un peu de mal à choisir. J'aime bien « *He veshai lanuy na yuu* » qui signifie « Ne raconte pas de salades » pour son côté imagé : si on la traduit littéralement, cela donne en effet : « Ne m'accroche pas des nouilles aux oreilles ». C'est joli, non ?

Quelques livres que vous avez traduits...

Le Dernier Rêve de la raison de Dmitri Lipskerov (Éditions du Revif, 2008)

Des mille et une façons de quitter la Moldavie de Vladimir Lortchenkov (Mirobole éditions, 2014)

Vongozero de Yana Vagner (Mirobole éditions, 2014)

Le Vivant d'Anna Starobinets (Mirobole éditions, 2015)

La Maison dans laquelle de Mariam Petrosyan (Monsieur Toussaint Louverture, 2016)